

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grave accident qu'il est hors de danger, qu'on m'écrit encore pour me donner des détails.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
419/115-416

Information générales

LangueFrançais

Cote1004, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

367. Paris, le 8 mai 1840,
à Midi

Je suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünnow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grand accident qu'il est hors de danger. qu'on m'écrit encore pour me donner des détails de sa convalescence. Mais je ne crois à rien qui me rassure. Je ne pense qu'au grand accident. Vous m'avez écrit, d'autres m'écriront j'espère. Je demande à Dieu s'il veut m'accabler encore ? Je me jette à genoux, je pleure. J'attends ; je veux partir ; je ne sais que faire. Vous m'aurez écrit, vous m'écrivez vous me direz tout. 1 heure. Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ? Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. vous me direz tout.

1 heure.

Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ? Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. M. Beakenson 9 Argyll Street. M. Gale 2 Berkeley Square. Ashburnham-house enfin. Sachez bien la vérité. Dites la moi. Si la convalescence n'est pas rapide, immédiate, je pars ; mais pour cela il faut que je connaisse au juste l'état où il se trouve. s'il se remettait rapidement je sais qu'il préférerait venir passer quelques semaines auprès de moi à Paris. Enfin vous me direz le vrai. Les autres me diraient peut être ce qui leur convient.

Voici votre lettre, Dieu merci elle me rassure un peu. Mais je ne reprends rien de ce que je viens de vous dire. Sachez tout le détail que je vous demande. Je vous en supplie. Ce qui vaudrait mieux encore c'est le chirurgien Brodie qui le soigne je crois. Je veux savoir exactement quand il sera en état de se remettre en mouvement. Si c'est long ; je vais de suite à Londres. Votre lettre me remet un peu les nerfs. Il me semble que je ne respirais pas depuis la lettre de Brünnow. Je crois ce que vous me dites, et je suis plus tranquille. Demain vous m'en parlerez encore et tous les jours n'est-ce pas ?

Ce pauvre lord William Russell ! Je l'ai beaucoup connu. Lady Granville dit qu'il n'y a aucune nécessité d'accepter le dîner de Sir G. Philips. C'est de petites gens, sans importance et rien que de l'ennui, vous en avez assez. J'ai été faire visite hier à Mad. de Boigne, j'y ai vu M. Molé. Mais on est bien boutoné dans le salon de Mad. de Boigne. Cependant, on chuchote. Beaucoup de gens croient à la dissolution et tous trouvent la situation critique et grave.

Adieu Monsieur, Je vous conjure de me dire sur mon fils tout ce que vous apprendrez. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/343>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 8 mai 1840

HeureA midi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
